

CAPITALINVESTISSEMENT

Le prix de vente des PME baisse pour la première fois depuis 2009

Après deux ans de hausse ininterrompue, la valorisation des entreprises de taille moyenne mises en vente dans la zone euro a reculé de plus de 6 %, à 7,2 fois l'Ebitda.

Le ralentissement de la croissance et la pénurie de dette auront fini par infléchir le prix de vente des PME, après la hausse ininterrompue enclenchée en 2009. Selon le dernier indice Argos Soditic, la valorisation des entreprises moyennes non cotées de la zone euro a reculé de 6,5 % depuis le début de l'année, pour atteindre autour de 7,2 fois leur résultat brut d'exploitation (Ebitda). Les prix payés par les fonds ont moins baissé (- 4 %) que ceux offerts par les industriels (- 5,3 %), restant légèrement supérieurs (7,4 fois le résultat brut d'exploitation contre 7,2 fois).

Rareté des transactions

Pour autant, Karel Kroupa, associé chez Argos, nuance ce recul : « *Cette baisse est relativement modérée et loin du saut de juin 2009.* » Les prix avaient alors chuté de près de 23 % à 5,7 fois le résultat brut d'exploitation. Cette relative résistance des prix sur le premier trimestre s'explique par la rareté des transactions à la vente, seules celles de qualité étant mises sur le marché. Le nombre de cessions a en effet chuté de 23 % dans la zone euro à environ 200, et de 48 % en valeur autour de 300 millions, depuis le début de l'année. Dans le LBO (acquisitions avec effet de levier), l'activité s'est littéralement effondrée, de 61 % en volume et de 85 % en valeur, ce type de transactions ne pesant plus que 8 % du marché des fusions acquisitions, selon l'indice. Autre facteur de maintien des prix à la hausse, les fonds acquéreurs comme les industriels disposent de capacités d'investissement élevées. Ce mouvement à la baisse n'en est qu'à ses débuts.

« *D'ici à juin, il est peu probable que le recul des valorisations s'interrompe, même si l'absence de visibilité actuelle sur le contexte économique rend difficile des prévisions à long terme* », indique Karel Kroupa. La valorisation potentielle des entreprises qui restent en portefeuille demeure grevée par leur niveau élevé d'endettement, faute d'avoir pu rembourser suffisamment de dette avec le ralentissement économique.

A.D.R.

Tous droits réservés - Les Echos 2014